

L'écriture littéraire à l'université algérienne : Comment dépasser le clivage entre la théorie et la pratique ?

الكتابة الأدبية في الجامعة الجزائرية : كيف يمكن التوفيق بين النظري والتطبيقي

BENDERDOUCH Nour-El-Houda

Maître-assistante

nour.benderdouch1992@gmail.com

Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie

Résumé:

Ce présent article aborde la problématique de l'écriture littéraire à l'université algérienne. Il n'est pas étonnant que bon nombre de chercheurs et de didacticiens s'y soient intéressés vu les problèmes auxquels se heurtent les étudiants dans la rédaction littéraire. Ce problème est dû principalement au délaissement de l'activité de lecture qui joue un rôle primordial dans le développement de la compétence scripturale. Notre objectif est de montrer comment rendre possible le dépassement du clivage entre la théorie et la pratique dans l'enseignement de la littérature à l'université et quelles sont les méthodes pédagogiques susceptibles d'inculquer cette compétence chez les étudiants en difficulté.

Mots-clés : *L'écriture littéraire, l'université algérienne, l'activité de lecture, compétence scripturale, méthodes pédagogiques, théorie et pratique.*

ملخص:

يتناول هذا المقال مسألة الكتابة الأدبية في الجامعة الجزائرية. ليس من المستغرب أن يهتم بها العديد من الباحثين والأخصائيين التربويين بالنظر إلى المشكلات التي يواجهها الطلاب في الكتابة الأدبية. هذه المشكلة ترجع أساسًا إلى إهمال نشاط القراءة الذي يلعب دورًا رئيسيًا في تطوير الكفاءة الكتابية. هدفنا هو إظهار إلى أي مدى يمكن التغلب على الفجوة بين النظري والتطبيقي في تدريس الأدب في الجامعة وما هي الأساليب البيداغوجية التي من المحتمل أن تغرس هذه الكفاءة لدى الطلاب الذين يعانون من صعوبات.

الكلمات المفتاحية: الكتابة الأدبية، الجامعة الجزائرية، نشاط القراءة، الكفاءة الكتابية، الأساليب البيداغوجية، النظري والتطبيقي.

1. Introduction

Parler aujourd'hui de l'écriture littéraire à l'université algérienne, c'est évoquer indubitablement les diverses contraintes et tensions qui traversent l'enseignement de la littérature tant sur le plan pratique que théorique. Les enseignants sont unanimes à dire que la littérature, considérée comme le summum de la langue, a perdu du terrain ces dernières années. Plusieurs facteurs justifient cette décrépitude littéraire foudroyante. Si on l'a qualifiée ainsi, c'est parce qu'on accorde moins d'importance à la pratique scripturaire. Dans cette société envahie par le matérialisme technologique, les activités d'écriture qui favorisent la création littéraire semblent être exclues du champ pédagogique. Les étudiants plongent dans ce

monde virtuel insondable en négligeant de consulter les œuvres des grands écrivains et poètes de différentes époques. S'entraîner à l'écriture littéraire, c'est se frotter à des auteurs et créateurs emblématiques qui ne se lassent pas de raviver les esprits par leurs productions inédites. L'expression personnelle est une tâche complexe qui demande de la part des étudiants un effort salutaire pour devenir des penseurs actifs et féconds. Pour initier ces jeunes talents à l'écriture créative, il est indispensable de mettre en œuvre des mécanismes qui leur permettent de développer les compétences en matière de lectures-écritures. Donc, comment dépasser le clivage entre la théorie et la pratique ?

2. Lecture/Ecriture : deux activités complexes et polyvalentes

L'activité de lecture-écriture repose sur un processus cognitif majeur qui implique l'exécution de plusieurs tâches concomitantes (*perception, raisonnement, compréhension, etc.*). Le *récepteur*, en tant qu'acteur essentiel, doit se munir d'un ensemble d'outils qui lui permettent de mobiliser ses expériences et ses connaissances préalables dans la proportion où le *texte* s'impose comme un consensus entre un *sujet-lisant* et un *sujet-écrivain*. La lecture est une pratique cognitive qui fait intervenir plusieurs compétences. Pour dévoiler le sens du texte, le lecteur s'applique à activer ses constantes culturelles, sociologiques et affectives qui servent *d'input* à l'interprétation de ce système de codes. L'activité *d'écriture* n'est donc qu'une fixation de conceptions qui varient d'une discipline à l'autre. Cette variation est d'ordre épistémologique étant donné que chaque science ou discipline possède ses propres fondements empiriques, c'est-à-dire les principes sur lesquels se fonde tout un système de connaissances. La particularité d'une connaissance scientifique est déterminée par un ensemble de schèmes caractérisant le fonctionnement d'un processus polyvalent, basé sur des méthodes rigoureuses qui servent de jalons pour une appréhension approfondie de la réalité du monde extérieur. Dans cette perspective, le *décodage* du texte demeure un exercice mental qui s'appuie sur un ensemble de normes intériorisées. Ce processus de *décryptage* implique de scruter les éléments qui circonscrivent un champ de confrontation, où se rejoignent et s'opposent différentes conceptions. Il est opportun de montrer que les deux activités « lecture-écriture » sont indissociablement liées, il s'agit alors d'un lien de *symétrie* entre deux actes différents.

Le lecteur constitue la pierre de touche de ce couple « lecture-écriture » ; il se voit confier le rôle d'un expert qui s'efforce d'actualiser les potentialités d'un objet concret et significatif. Au cours de cette étude didactique, nous essayerons de fournir de nouvelles pistes de réflexion à l'enseignant pour guider l'étudiant dans son parcours d'apprentissage. L'enseignement d'une langue étrangère implique toujours la nécessité d'adopter des pratiques pédagogiques efficaces et variées afin de mettre en place un enseignement adéquat.

La réussite de telle ou telle pratique réside principalement dans la conception d'un ensemble de stratégies et de dispositifs qui permettent de faciliter la transmission des savoirs :

« Enseigner en professionnel, c'est ne pas réduire sa tâche à une pure exécution mécanique. L'expert qui accomplit un acte professionnel dépasse la simple application de ses connaissances théoriques, spécialisées, standardisées. Il ajuste ses interventions aux exigences de la situation, il réfléchit dans l'action. »¹

En raison de sa visée pratique, l'enseignement de l'écriture littéraire reste un champ d'investissement où plusieurs tâches pédagogiques s'entremêlent et s'enchevêtrent. Il relève d'une pure gageure de l'enseignant qui s'accorde à analyser les différents dispositifs de « l'écrit » à partir de ses pratiques professionnelles. Dans cette perspective, il tend à analyser la notion de « littératie », c'est-à-dire l'articulation des activités de « lecture » et « d'écriture » afin de consolider les aptitudes langagières des étudiants. La construction des savoirs langagiers demeure transversale et protéiforme ; elle est étroitement soumise aux différentes composantes linguistiques (l'orthographe, la grammaire, le vocabulaire, etc.) qui déterminent la compétence scripturale. Le sujet-scripteur doit s'adapter aux nouvelles situations d'apprentissage en mobilisant ses connaissances antérieures. Cependant, le déficit dans ce type de pratiques constitue toujours un malaise pour les enseignants. L'écart à la norme et la transgression des règles entravent les procédés de la rédaction étant donné que la langue est une faculté humaine qui permet la communication. Le sujet-écrivain a besoin d'extérioriser ses idées, ses conceptions en se conformant aux normes pour formuler correctement ses pensées. La rédaction constitue un véritable dédale, voire une source d'achoppement pour les étudiants qui s'enlisent sans cesse dans les difficultés. Il ne s'agit pas de dresser un bilan de déficiences, il vaut mieux se mettre au diapason du sujet-écrivain et s'efforcer d'analyser ses besoins pour proposer des pratiques efficaces et conscientiser ainsi l'étudiant à l'importance des exercices de rédaction dans l'enseignement-apprentissage de la langue.

L'enseignement du texte littéraire à l'université pose la nécessité de repenser l'interdisciplinarité, c'est-à-dire assurer une large connaissance en essayant d'abattre les cloisonnements entre les diverses disciplines. Il faudrait donc apprendre à nouer des alliances avec d'autres disciplines pour s'approprier des connaissances variées.

3. Le texte d'Histoire comme document pédagogique pour favoriser la littératie

Les recherches entreprises en matière d'éducation, attestent que l'université ne cesse d'être un lieu privilégié pour promouvoir les valeurs universelles. Elle reste une institution sociale qui s'engage à remplir plusieurs missions concomitantes afin de planter les jalons d'une société moderne et démocratique. Cette conception implique une réflexion à la fois philosophique et didactique : Comment pouvons-nous

identifier et expliciter ces valeurs pour aboutir à une meilleure éducation morale dans les institutions supérieures ? Si l'objectif assigné à l'université est de transmettre des savoirs scientifiques, où se place-t-il donc l'enseignement des valeurs ? Cette panoplie de questions invite les responsables à réfléchir sur l'alternative suivante : enseigner ou éduquer ? L'efficacité pédagogique repose sur l'articulation des deux objectifs : mettre en cause les savoirs et les savoir-être, et montrer aussi en quoi les deux notions sont complémentaires. L'impasse politique se répercute non seulement sur l'Etat mais aussi sur l'université, considérée comme une microsociété où plusieurs individus coexistent sans heurts. Ces contraintes sociales et/ou politiques, font surgir une question cruciale :

Comment l'université, en tant qu'institution sociale, parvient-elle à trancher toute forme d'emprise ? La réponse à cette question suppose la mise en jeu de diverses stratégies éducatives qui permettent d'extirper cette institution de toutes les luttes et de faire de celle-ci un champ de conciliation, d'épanouissement et de tolérance. Ces valeurs morales se présentent comme une devise ou un emblème de toute nation souhaitant former un citoyen conscient et éclairé. Le terme citoyen peut avoir plusieurs interprétations : Que veut dire former un citoyen éclairé ? Un citoyen éclairé signifie : former un individu capable de prendre conscience de ses devoirs et de ses droits pour s'intégrer à la vie sociale. La citoyenneté inclut dans sa globalité, les préceptes moraux et éthiques qui préservent l'unité du corps social. L'éducation aux valeurs occupe une place prééminente dans les programmes officiels. Les sociétés modernes qui aspirent à une formation performante de leurs acteurs, conçoivent ces valeurs comme des repères qui tracent l'itinéraire menant vers le développement humain. Les disciplines enseignées à l'université ne peuvent être que le biais par lequel l'enseignant se contente d'incorporer les valeurs et d'enrayer les mauvaises conduites sociales. La réflexion autour des pratiques pédagogiques présuppose une analyse profonde des données scientifiques. Chaque discipline se fonde sur des approches et des fondements qui aident l'enseignant à mieux cerner la cible éducative. La clarification des valeurs et des principes moraux, est conçue comme une étape phare et un point d'ancrage de l'enseignement moral.

Les didacticiens et les pédagogues s'attachent à affirmer que les sciences humaines contribuent à véhiculer de façon significative les valeurs morales. Par contre, les sciences rigides s'inscrivent dans une optique cartésienne et rigoureuse. Mais cela n'empêche pas de trouver des rapports de complémentarité entre les deux sciences. Les sciences humaines continuent toujours à revêtir une importance accrue dans le processus de formation. Elles offrent à l'individu l'opportunité d'appréhender les réalités sociales et historiques du monde qui l'entoure et s'emploient d'emblée à maintenir un rôle cardinal dans le développement de la conscience nationale et la promotion des valeurs humaines. Les tendances éducatives et cognitives de certaines disciplines connexes des sciences humaines et plus spécifiquement l'Histoire, se déclinent

en plusieurs objectifs : développement de l'esprit critique, analyse et interprétation des faits, émancipation socioculturelle, ouverture sur le monde, etc.

Avant d'être une discipline à vocation scientifique, l'Histoire s'inscrit dans une dimension morale et éducative. Ses fondements théoriques et épistémologiques amènent les historiens, les didacticiens et même les pédagogues à une étude critique des événements du passé. La constatation des faits offre une compréhension interne de l'évolution de l'humanité. L'enseignement de l'Histoire ne se limite pas à un simple calque de connaissances. Il vise plus particulièrement la mobilisation de ces savoirs scientifiques pour pouvoir former une triple identité : culturelle, nationale et civique. A travers les documents historiques, l'individu se complaît à saisir les fondements des nations et à porter aussi un jugement critique sur ce que les hommes du passé ont pu réaliser avant lui. Comment parvenons-nous, à travers ces documents, à développer l'empathie historique ? La découverte de certaines réalités peut entraîner un traumatisme moral et culturel chez les jeunes récepteurs.

3.1 Lire l'Histoire c'est s'appropriier des valeurs

La connaissance de l'Histoire remplit un rôle central dans la formation de l'individu. Elle tend à cristalliser toutes les valeurs qui ont jalonné les époques passées : appartenance à la nation, mémoire collective, empathie ; autant de sentiments qui renforcent l'attachement et la cohésion nationale. Les leçons tirées du passé permettent à l'homme de démêler la complexité des périodes les plus marquantes et de tracer ainsi la trajectoire du devenir collectif. Dans cette perspective, la connaissance historique est perçue comme étant libératrice dans la mesure où elle enjoint à l'homme de consentir des efforts accrus pour s'affranchir des aliénations qui entravent sa pensée et sa contribution à la dynamique sociale. La lecture historique permet de forger l'esprit et d'apporter un éclairage sur le potentiel de l'Histoire. Mais pour ce faire, il incombe de démocratiser et de vulgariser les données de cette science pour permettre une ventilation de connaissances et une mise en œuvre de l'intelligence collective du passé. La mission fondamentale de l'Histoire s'intègre consciemment dans une optique éducative qui s'achemine vers l'implantation d'un ensemble de repères qui permettent à l'individu de s'identifier et de se situer par rapport aux autres pour pouvoir construire son identité personnelle.

3.2 L'Histoire : récit fondateur et forger d'identité

Le processus identitaire s'avère complexe et pluridimensionnel au sens où il recouvre une pluralité d'aspects : sociaux, historiques et culturels. Pour construire son identité, l'individu s'évertue à intérioriser un

ensemble de valeurs, de règles et d'idéaux propres à la société dont il fait partie intégrante. Le concept d'identité peut se définir donc comme étant une dynamique qui repose sur le rapport binaire : *individu / groupe ou soi/autre*. L'identité personnelle ou individuelle est tributaire de l'identité collective, car l'existence de l'homme n'a de sens que dans un groupe ou dans une collectivité. Il est fondamental de mettre l'accent sur le rôle de l'Histoire et la mémoire dans la construction et l'évolution identitaire. De par sa teneur symbolique et idéologique, l'Histoire contribue efficacement à la construction de l'identité et au développement du sentiment d'appartenance à la nation. La question du façonnement identitaire demeure épineuse du fait qu'elle suscite l'intérêt de plusieurs agents. La pérennisation de la communauté nationale s'appuie sur la transmission d'un héritage culturel qui oriente la compréhension du passé pour légitimer le présent et saisir le futur. A cet égard, cette discipline détient la mission de faire que les individus soient conscients de leurs rôles dans la société. Ce qui éveille cette conscience est ce contact moral avec les grandes figures emblématiques qui ont porté haut les valeurs humaines pour soutenir la démocratie. La formation du citoyen se place résolument dans une approche de socialisation ou d'intégration sociale qui favorise l'internalisation et l'actualisation d'une panoplie de valeurs liées étroitement au concept de citoyenneté (l'égalité, la justice, le respect des droits, etc.) et qui permettent de fortifier le lien social au sein des communautés pour combattre toute forme d'individualisme ou de repliement. L'analyse des faits rétrospectifs permet de faire ressortir la volonté affirmée des peuples de bâtir une nation fondée sur des principes nobles qui orientent l'action des individus.

Le développement de l'idée de nation dépend étroitement du sentiment national qui se développe par la connaissance des faits révolus. La naissance de ce sentiment fait allusion à plusieurs facteurs mobilisateurs qui assurent l'unité et la souveraineté nationale : la culture, la terre des ancêtres, la religion, etc. A ce titre, l'éveil du sentiment patriotique relève premièrement de la mission de l'Histoire qui doit être inculquée dans l'esprit des individus pour appréhender leur devenir. Mais cette mission ne peut être accomplie que par la présence d'autres éléments qui servent de substrat au développement du patriotisme. De surcroît, la compréhension du déroulement du passé permet de dégager et d'analyser les hypothèses plausibles sur lesquelles s'appuient les historiens pour classer de façon logique et homogène des événements qui s'enracinent dans la mémoire collective, car l'identité d'un peuple se façonne grâce aux traces expressives générées par l'Histoire.

4. Littérature et interculturalité en classe de langue

La problématique des représentations culturelles a été abordée avec autant d'acuité dans la didactique des langues- cultures. L'enseignement-apprentissage de la langue cible est un acte complexe qui requiert la mise

en place d'un ensemble de mécanismes en vue de disséquer le rôle cardinal que peut jouer la langue dans l'incarnation des attitudes positives. L'acquisition de la langue étrangère permet à l'apprenant de verbaliser sa pensée et son raisonnement. Il est appelé à réinvestir ses facultés intellectuelles et mentales pour promouvoir la capacité à se distancier de ses propres schèmes culturels, de ses préjugés pour lutter contre toute idée de stigmatisation. Ce concept de décentration favorise la coexistence de plusieurs cultures, il relève d'une pédagogie de l'altérité car l'école n'est pas une caisse de résonance des conflits et des rivalités, mais un lieu favorable de réconciliation. « S'ouvrir à une culture » n'implique pas les caractères ethniques d'une nation ou d'une race, car ce qui prime c'est la richesse culturelle et civilisationnelle. Inférioriser la culture de l'autre fait preuve d'une hostilité violente, donc la sacralisation de l'interculturalité est une mission fondamentale de l'université qui se présente comme « une mosaïque », une juxtaposition de savoirs, de valeurs, voire de cultures indéfectibles. C'est un levier puissant qui permet de cristalliser les principes et un ample espace pour poser le socle d'une émancipation socioculturelle. Dans cette optique, les notions de littératie et d'interculturalité occupent une place importante dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère dans le sens où langue et culture se présentent comme deux entités homogènes et indissociables.

5. Littératie et didactique de l'écrit

L'apprentissage des langues étrangères, comme le montrent de nombreuses recherches, est construit sur le postulat d'homogénéité entre la langue source (L¹) et la langue cible (L²). C'est un processus complexe dans la proportion où plusieurs compétences disciplinaires doivent être mises en cause, et plus particulièrement « la compétence scripturale ». Les enseignants s'avisent alors de l'omniprésence de « l'erreur », considérée comme un problème majeur, voire une pierre d'achoppement pour les étudiants. Cette omniprésence est multifactorielle car l'erreur est paradoxale, c'est-à-dire un repère et un obstacle à la fois. Les exercices d'intégration ou de reformulation, handicapent les étudiants qui assimilent par cœur les règles sans penser à les appliquer. On comprend par-là qu'il est vain de seriner une leçon de grammaire à l'étudiant sans penser à l'actualiser (autrement dit, passer de la virtualité à la réalité).

La remédiation passe, tout d'abord, par l'oblitération des méthodes et des techniques de rédaction dites « obsolètes ». Dans cette optique, l'enseignant est appelé à entériner un prototype d'écriture (un modèle représentatif) pour éviter l'obstination dans l'erreur. Favoriser l'entraînement à la rédaction avec des normes et des structures correctes de la langue, constitue un véritable antidote contre l'erreur. Il est primordial de mettre le point sur la rentabilité des exercices d'écriture au sens où ils permettent de surmonter les lacunes qui portent atteinte à l'intelligibilité des messages écrits. Donc, les activités de redressement ou d'auto-

correction, ne sont pas fortuites, elles jouent un rôle capital dans l'appropriation de compétences langagières et systématiques.

D'un point de vue linguistique, l'erreur s'apparente à un outil d'apprentissage, voire une apparence de la réflexion. Il s'avère que l'acquisition d'une langue est sujette à plusieurs éléments distinctifs qui gèrent ce processus. Basée sur des fondements péremptoirs, la didactique des langues étrangères et plus particulièrement la didactique de l'écrit s'engage à mettre à la disposition des étudiants, les moyens habiles pour surpasser les obstacles. Cette explication ponctuelle qui porte sur l'aspect positif de l'erreur, met au rebut tout apprentissage « précaire ». Pour aider les étudiants en difficulté, il est préférable de parcelliser les tâches les plus difficiles, les plus complexes en proposant des activités efficaces (il faut mettre l'accent sur les exercices de vocabulaire, de la morphosyntaxe...) dans l'intention d'améliorer le rendement pédagogique. L'analyse des erreurs est une étape essentielle dans l'apprentissage dans la mesure où elle met le doigt sur les « points de défaillance », tout en veillant à mettre en œuvre des pratiques et des dispositifs pour suppléer le manque, ou tout simplement, porter remède à ces lacunes qui sont impondérables et omniprésentes dans le processus d'apprentissage.

5.1 L'évaluation de l'écrit et l'apport de la docimologie

L'apport de la docimologie dépend étroitement du type d'évaluation que l'enseignant prétend mettre en œuvre. L'évaluation se veut un travail critérié qui favorise la validation des acquis après un long cursus d'assimilation et d'apprentissage. Définie comme science de l'évaluation, la docimologie entre en synergie avec d'autres disciplines pédagogiques et didactiques pour fournir ainsi les modalités jugées fiables pour la structuration des connaissances des étudiants. Tout exercice de contrôle repose nécessairement sur des facteurs intrinsèques et extrinsèques qui délimitent les objectifs de l'évaluation fixés au préalable par les enseignants. Les problèmes que pose l'évaluation en matière de l'écrit, relèvent premièrement de la bonne formulation des consignes qui s'impose comme une notion complexe et un point nodal de l'apprentissage

5.2 Le commentaire littéraire composé comme technique de réécriture

Le commentaire composé fait partie intégrante des techniques de reproduction qui permettent de faciliter la compréhension d'un texte. Il s'agit d'un exercice de réflexion fondé sur une démarche démonstrative et heuristique qui fait apparaître les valeurs linguistiques et extralinguistiques d'un texte. Il fait intervenir plusieurs compétences à la fois : linguistique, rhétorique, encyclopédique, idéologique, etc. Il ne faut pas donc se contenter d'une analyse superficielle ou diagonale du fait que ce genre d'activité exige de suivre un cheminement argumentatif rigoureux qui conduit son producteur vers un bilan fiable et convaincant. Parmi les obstacles auxquels se heurtent les étudiants dans la rédaction d'un commentaire composé, on peut citer

ceux de la méthodologie, de la paraphrase et du choix du lexique approprié au commentaire littéraire. Ils adoptent le plus souvent une méthodologie pernicieuse qui nuit au corps du texte et de ce fait, l'évaluateur aura du mal à distinguer les différentes parties du travail.

Dans cette optique, l'étudiant se trouve dans la nécessité de suivre un plan logique englobant à la fois une introduction qui délimite le contexte d'utilisation avec une présentation détaillée du paratexte, un développement qui permet de disséquer la teneur du texte tout en respectant les différents éléments de l'analyse littéraire (les thèmes évoqués, les figures de style, l'approche stylistique de l'auteur, le vocabulaire choisi, etc.) sans oublier pour autant les liens logiques et les indices de transition qui assurent la bonne cohérence du texte, et enfin le bilan qui résume l'intérêt littéraire de l'œuvre et doit faire connaître en quelque sorte sa valeur et son originalité par rapport aux œuvres précédentes.

6. L'argumentation et la rhétorique comme deux disciplines gigognes pour développer la littératie

L'argumentation est au cœur des relations humaines et sociales. Elle est conçue comme une stratégie discursive qui consiste à défendre ou à réfuter une série d'énoncés dans le but de convaincre ou de persuader l'auditoire. Au sens logique du terme, l'énoncé comprend un sujet, c'est-à-dire ce dont on parle et un prédicat, c'est ce qu'on dit à propos du sujet. Sa valeur de vérité, qu'elle soit implicite ou explicite, varie d'une personne à l'autre et d'un groupe social à l'autre. Le discours argumentatif est établi selon un raisonnement logique, basé principalement sur des prémisses jugées fiables pour démontrer la véracité ou la fausseté d'une conception. Vu son importance cruciale, l'argumentation est omniprésente dans tous les domaines de la vie au sens où elle favorise la liberté d'expression et participe au développement de l'esprit critique des interlocuteurs. En tant que discipline théorique, elle s'inspire des approches philosophiques les plus anciennes depuis Platon et Aristote. L'argumentation est souvent liée à la rhétorique qui a longtemps été considérée comme une forme de flatterie ou d'esthétique trompeuse. Définie comme l'art de persuasion, la rhétorique tient une place prépondérante dans les discours médiatiques et les débats politiques. Elle est à la base de toute communication du fait que chaque locuteur s'efforce de faire valoir son opinion en faisant recours à des arguments judicieux pour faire adhérer autrui à son point de vue et déjouer ainsi les pièges de discours.

Bibliographie :

AMOSSY, R. (2002). Argumentation. In P. Aron, D.Saint-Jacques & A.Viala, *Le dictionnaire du littéraire* (21b-23b).Paris : puf.

AMOSSY, R. (2004). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.

BARTHES, Roland, *Théorie du texte*, Directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des hautes études, 1974, p. 01.

BARTHES, Roland, Carlo Ossola, *Le plaisir du texte, précédé de Variations sur l'écriture*, Editions du seuil, Paris, 2000, P. 55.

CHISS, J.-L. (2008). Littératie et didactique de la culture écrite. *Pratiques*, 137/138, 165-178.

DELCAMBRE, I. (2012). De l'utilité de la notion de littéracies pour penser la lecture et l'écriture dans l'enseignement supérieur. In M.-C. Pollet (dir.), *De la maîtrise du français aux littéracies dans l'enseignement supérieur* (19-35).Namur : PUN.

DELCAMBRE, I. & Pollet, M.-C. (2014). Littéracies en contexte d'enseignement et d'apprentissages. Présentation.Spirales, 53,3-8

GROSSMANN, Francis, *Littératie, compréhension et interprétation des textes*. Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle, 1999, n°19, pp.139-166.

INCHAUSPÉ, P. Pour l'École. *Lettres à un enseignant sur la réforme des programmes*. Éditions Liber.2007

Marianne Doury et Sophie Moirand, *L'argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*. Presses Sorbonne nouvelle, 2004.

PHILIPPE Joutard, Histoire et mémoires, conflits et alliance .Paris, La Découverte, coll. « Écritures de l'Histoire », 2013, 240 p., ISBN : 9782707173454.

POLLET Marie-Christine, *L'appropriation des écrits universitaires*, Belgique : Presse universitaire de Namur, 167pages.

RINCK F. 2012, «Réflexivité et écrits de recherche. Propositions pour une formation universitaire à et par la littératie » in *Diplyque* n°24, p. 79 à 91

RUSSEL, D. (2012). Ecrits universitaires/écrits professionnalisants/ écrits professionnels : est-ce qu' « écrire pour apprendre » est plus qu'un slogan ? *Pratiques* , 153/154, 21-34.

Ruth Amossy et Roselyne Koren, *Rhétorique et argumentation : approches croisées*. Revue électronique du groupe ADARR, 2009

SCHMETZ, Roland, *L'argumentation selon Perelman. Pour une raison au cœur de la rhétorique*. Presses universitaires de Namur, 200

¹ INCHAUSPÉ, P. Pour l'École. Lettres à un enseignant sur la réforme des programmes. Editions Liber.2007